

Anne-Yvonne Julien (dir.), *Littératures québécoise et acadienne contemporaines au prisme de la ville*, avec la collaboration d'André Magord, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 521 p.

Caroline Ramirez

Number 38-39, Fall 2014, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1039725ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1039725ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramirez, C. (2014). Review of [Anne-Yvonne Julien (dir.), *Littératures québécoise et acadienne contemporaines au prisme de la ville*, avec la collaboration d'André Magord, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 521 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 229–233.
<https://doi.org/10.7202/1039725ar>

Sans grandiloquence ni faux optimisme, le travail de Louise Ladouceur réussit à rendre plus cohérente cette métaphore du pont (« *bridge of sorts* ») qui unit les deux peuples fondateurs du Canada moderne, en démystifiant les idées reçues sur l'univers théâtral de ces deux cultures.

Andrea Pelegrí Kristić
Pontificia Universidad Católica de Chile
Université Paris Nanterre

Anne-Yvonne Julien (dir.), *Littératures québécoise et acadienne contemporaines au prisme de la ville*, avec la collaboration d'André Magord, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 521 p.

L'ouvrage qui nous intéresse ici explore les visages de la ville dans les littératures minoritaires francophones au Canada de 1950 à 2010. Ce recueil de plus de 500 pages et rassemblant 36 contributeurs aurait pu constituer un véritable tour de force si, pour assurer sa cohérence et sa qualité, certains textes avaient été laissés de côté et leur classification mieux pensée. En l'état, nous avons affaire à une juxtaposition de textes de qualité très inégale et ne respectant pas toujours la thématique urbaine, *patchwork* rafistolé par des titres de sous-parties quelque peu nébuleux. Toutefois, les introductions des quatre sections qui composent le recueil, rédigées par Anne-Yvonne Julien, nous offrent un fil rouge salutaire et de bonne qualité, auxquelles s'ajoutent certains textes d'excellente facture.

La première partie de l'ouvrage, « Montréal en diachronie », est étrangement composée d'un seul texte de Lise Gauvin, repris d'un ouvrage de 2012. S'il propose un tour d'horizon assez complet des mises en scène et des utilisations successives de Montréal dans le roman urbain québécois, il se perd parfois dans des détails narratifs gratuits, quand il ne propose pas des raccourcis peu convaincants qui sacrifient l'analyse à une jolie formule.

La deuxième partie de l'ouvrage est intitulée « Pôles de valeurs en tension ». Dans la sous-partie « Le rural et l'urbain, nouveau mode d'emploi », Lucie Hotte s'interroge d'abord sur les caractéristiques de l'urbanité, telle qu'elle est exprimée chez France Daigle, Simone Chaput et Daniel Poliquin. S'y dessine une ville « constamment hantée par la ruralité » (p. 52). Jean-Philippe Warren s'intéresse aux positions du mouvement hippy montréalais par l'étude d'extraits – trop peu nombreux – de la revue *Mainmise*. Ce texte traite toutefois moins d'un

rapport à l'urbain que d'un rapport à la société capitaliste en général. Enfin, Juliette M. Rogers, après un détour mal exploité par la géocritique et l'écocritique, révèle la constance d'une écriture géocentrée dans l'œuvre de Monique Proulx, indépendamment du cadre spatial.

Dans les deux premiers textes d'« Arythmies urbaines », on s'intéresse à Jacques Ferron : Gerardo Acerenza présente le regard que l'auteur porte sur la pauvreté linguistique de Montréal et de Moncton, tandis que Geneviève Chovrelat-Péchoux étudie plus précisément le visage de ces deux villes dans les *Roses sauvages*. Maurice Arpin dévoile, pour sa part, les différentes facettes de Québec sous la plume d'Anne Hébert, qui fait de la ville un espace rompant avec l'horizon d'attente aussi bien du lecteur que du personnage. Daniel Laforest s'attarde, après une introduction fort laborieuse, sur la place du périurbain dans la littérature québécoise. Il y voit un espace méritant un véritable regard littéraire, dépassant son traitement comme « décor stéréotypé de l'aliénation américaine » (p. 122). Enfin, Alex Demeulenaere revient sur le Montréal de *Nikolski*, ville post-nationale, multilingue et multiculturelle, où vaquent les nomades et s'accumulent les déchets.

Dans la sous-partie « Capitales littéraires en rivalité », Ariane Brun del Re compare le statut littéraire de Moncton, d'Ottawa et de Sudbury. Les deux textes suivants portent sur une seule ville, respectivement Sudbury dans la poésie franco-ontarienne et Paris dans le roman québécois. Johanne Melançon retrace la mythification littéraire de Sudbury en s'appuyant sur les poèmes de Patrice Desbiens et de Robert Dickson. Carla van den Bergh dresse, quant à elle, une impressionnante typologie à partir de quatorze romans québécois représentant Paris, occasion tour à tour d'une expérience touristique, d'une critique satirique, d'un échec littéraire, ou encore d'une rédemption.

La troisième partie de l'ouvrage, beaucoup plus longue que les autres, s'intitule « Variations sur le lexique urbain ». Dans « Labyrinthes éclatés et lueurs d'apocalypse », Irène Oore étudie l'atmosphère sombre du *Sourd dans la ville* de Marie-Claire Blais, mettant en scène un milieu urbain aliénant où les personnages souffrent, solitaires, mais découvrent aussi une solidarité inattendue. Sophie Beaulé s'intéresse à onze nouvelles issues de deux numéros de la revue de science-fiction *Solaris*, l'un consacré à Montréal, l'autre à Québec. Si ces textes mettent en scène des tensions sociales, économiques, politiques et environnementales, ils illustrent aussi l'aspiration à un meilleur avenir urbain. Sarah-Anaïs Crevier-Goulet se

livre à l'excellente étude de l'image du cimetière dans *Omaha Beach* de Catherine Mavrikakis. On regrettera toutefois que le lien avec l'urbain y soit quelque peu escamoté.

La deuxième sous-partie, « Prolifération des non-lieux », s'ouvre sur l'étude chez Lise Tremblay du passage de la tradition à la postmodernité de Chicoutimi, Montréal et Québec, caractérisée, selon Denisa-Adriana Oprea, par la prolifération des non-lieux, la folklorisation et la confrontation entre différents modes de vie. Louis Bélanger dresse le portrait de Montréal dans le roman de Jean-Simon Desrochers, *La canicule des pauvres*, à la lumière de l'individualisme et de la massification économique, entraînant pauvreté, superficialité et errance des personnages. Emmanuelle Tremblay propose enfin une lecture de *Ruelle Océan*, roman de Rachel Leclerc, où l'entremêlement entre quotidien urbain morbide et souvenir lyrique de l'arrière-pays permet « l'émergence d'une liberté », la ville constituant le « lieu de naissance du sujet à lui-même » (p. 263).

La troisième sous-partie, « La banalité réinventée », s'ouvre sur une étude de Petr Vurm sur les représentations de Montréal dans les romans de Réjean Ducharme, oscillant entre « présence de la ville réelle » et « ville générique » (p. 267). Stefania Cubeddu-Proux se penche sur le Québec de Jacques Poulin, centré sur le vieux quartier, cerclé de murs protecteurs mais ouvert à l'exploration des marges urbaines. Camille Deslauriers s'intéresse aux nouvelles du recueil *Insulaires* de Christiane Lahaie, où villes anglaises et personnages traversent des crises identitaires en miroir. Jonathan Lamy Beaupré étudie avec brio la déambulation et ses entraves urbaines chez trois poètes : José Acquelin, Renée Gagnon et Jean Sioui. Ici, « l'environnement urbain fait définitivement violence au corps » (p. 312).

Dans la sous-partie « Le lieu de mémoire générationnelle », Robert Proulx étudie une vingtaine de chansons du groupe Beau Dommage portant sur les multiples facettes de la ville de Montréal. Le texte de Larry Steele, s'intéressant à la quête d'un lieu d'appartenance dans les chansons de Lisa Leblanc et de Radio Radio, déçoit par son manque de pertinence tant interne qu'externe. L'excellente analyse d'Anne-Yvonne Julien de différents éléments de la scénographie urbaine de l'univers de Michel Tremblay dans les *Chroniques du Plateau Mont-Royal* relève le niveau de l'ensemble.

La dernière sous-partie, « Voies libres », ne comporte que deux travaux, portant sur l'œuvre de Nicole Brossard. Élodie Vignon est, selon nous, hors sujet quand elle s'intéresse au *Désert mauve*. Malgré la qualité de son analyse, elle ne traite pas de l'urbain. Dans le second texte, Mireille Calle-Gruber s'intéresse aux reflets des villes dans la prose poétique du *Sens apparent* et de *La capture du sombre*.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage, « Migrations : la ville désacrée », s'ouvre sur une étrange introduction : alors même que Julien dénonce, dans les appareils éditoriaux, l'accent mis sur l'itinéraire biographique des auteurs canadiens issus de l'immigration et leur classification subséquente dans la catégorie des récits de « migrants », elle propose elle-même une partie consacrée à ces auteurs, qu'elle juxtapose pêle-mêle au lieu d'intégrer certains de ces récits aux autres parties de l'ouvrage. Le texte de Jean Levasseur sur *La gare* de Sergio Kokis aurait, par exemple, relevé bien plus d'une réflexion sur le rural et l'urbain ou encore sur les non-lieux.

Dans « Mutations », Robert Viau étudie la parole migrante dans trois romans mettant tous en scène le quartier Côte-des-Neiges : *Côte-des-Neiges* d'Alice Parizeau, *Côte-des-Nègres* de Mauricio Segura et *La brûlerie* d'Émile Ollivier. Klaus-Dieter Ertler revient sur la mise en fiction de la ville dans le roman québécois, article général qui aurait pu figurer plus tôt dans l'ouvrage. Enfin, Régine Robin s'attarde sur l'écriture de sa *Québécoite* et sur ses expériences urbaines.

La deuxième sous-partie, « Vers des modulations structurelles et génériques inédites », s'ouvre sur un texte général d'Annette Hayward portant sur cinq romans néo-québécois. Elle y relève notamment la citadinité assumée des protagonistes et l'absence de mention de paradis campagnard perdu, comme dans le roman québécois traditionnel. Gabrielle Parker et Juliette Valcke s'intéressent toutes deux à Dany Laferrière. La première étudie *Chronique de la dérive douce* dans la perspective de l'apprentissage littéraire du personnage, qui se déroule au rythme de son acclimatation à Montréal. La seconde s'intéresse au rôle des sens dans l'appréhension du milieu urbain et dans l'expérience de l'exil, parsemée de souvenirs de Port-au-Prince. Dans un texte très bien construit, Pamela V. Sing utilise le concept de *matterng map* pour analyser *Espèces* de Ying Chen, en retraçant la carte sensorielle ébauchée par Madame A. qui, transformée en félin, renouvelle sa pratique de la ville. Enfin, Cécilia W. Francis

illustre différentes situations transculturelles prenant place à Montréal par l'étude de trois textes d'Abla Farhoud, « où se télescopent espaces d'isolement et lieux d'éclatement de la solitude en vertu de la rencontre de l'autre » (p. 501).

Cette somme de textes, si elle s'écarte parfois du prisme de l'urbain, cache de véritables perles d'analyses littéraires, dévoilant une ville renouvelée, conflictuelle et solidaire, une ville de mémoires et de transformations que les auteurs ne cessent de mettre en scène. Et parce qu'elle assure un survol très complet des tendances et des questionnements de la littérature francophone minoritaire et urbaine au Canada aujourd'hui, nous recommandons sa lecture, au moins partielle, à tous.

*Caroline Ramirez
Université d'Ottawa*

Dean Louder, *Voyages et rencontres en Franco-Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2013, 257 p.

Dean Louder est un professeur de géographie à la retraite de l'Université Laval. Il est de ceux qui ont le plus influencé les travaux sur le fait français en Amérique du Nord. Et son influence s'exerce encore aujourd'hui, plus d'une décennie après la fin de sa carrière universitaire, car il continue toujours de parcourir le continent à la rencontre de francophones prêts à lui raconter leur histoire de vie, leur quotidien dans un milieu où le français est peu ou n'est plus parlé. À la suite de ces périples à la Kerouac, Dean Louder rassemble ses photographies, recueille des conversations et les publie pour le grand plaisir des spécialistes, des passionnés de l'Amérique française ou de la Franco-Amérique, comme se plaisent à l'appeler, depuis un certain temps, le principal intéressé et ses fidèles complices, tel Éric Waddell.

Avant même de présenter ma réflexion sur le dernier livre de Dean Louder, je me dois d'informer les lecteurs que l'auteur a joué un rôle important dans ma carrière. En effet, il a dirigé mon mémoire de maîtrise de 1991 à 1993. Il nous arrive d'échanger quelques courriels. Rien de cérébral. Malgré cela, je serai en mesure de prendre mes distances et d'offrir un regard neutre et honnête sur son dernier ouvrage.

Comme c'est généralement le cas dans les derniers livres de Dean Louder, la passion de ce dernier pour la Franco-Amérique est facilement palpable. Et le format de la collection « Hamac-Carnets » des Éditions du Septentrion semble avoir permis à l'auteur de l'exprimer davantage. Il y